

## Ma vie de courgette

### Dossier d'accompagnement pédagogique



#### Ma vie de courgette

Réalisation : Claude Barras

Scénario : Céline Sciamma

Durée : 66 minutes.

France/Suisse, couleurs.

Genre : animation

Distribution : Gébéka films

Adaptation du roman:

Autopsie d'une courgette de Gilles Paris (2001, Plon)

Avec les voix de :

Gaspard Schlatter (Courgette)

Sixtine Murat (Camille)

Paulin Jaccoud (Simon)

Michel Vuillermoz (Raymond)

Musique : Sophie Hunger

**Mots clés** : enfance, deuil, amitié, amour, foyer, orphelin, abandon, vie quotidienne, misère sociale, maltraitance, résilience, reconstruction, intégration, courage, solidarité.

#### Thématique de l'année : « Le chemin de la maison »

Les trois films de ce parcours (Max et les Maximonstres, Où est la maison de mon ami ? et Ma vie de courgette) questionnent les relations familiales, le rapport des enfants aux adultes et aux pairs, le besoin de se sentir accepté, reconnu et aimé pour grandir. Au travers de la symbolique de la maison, c'est la recherche d'un foyer répondant à ce besoin d'aimer et d'être aimé qui est mis en lumière. Outre, leurs indéniables qualités cinématographiques, ce sont des films pour réfléchir et pour grandir. Ces films étant très différents, on s'attachera à en appréhender les spécificités cinématographiques tout en les reliant entre eux sur la base de ce fil rouge commun : « **Le chemin de la maison** »

Ma vie de courgette est un film ambitieux, traitant de sujets graves avec beaucoup d'émotion et d'optimisme. C'est grâce à la solidarité au sein d'un groupe d'enfants et à la force de l'amitié que les jeunes héros de ce film trouvent les ressources nécessaires pour surmonter les obstacles.

« Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille.

Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux. » *Source Dossier de presse.*

### Synopsis

Courgette est un petit garçon de dix ans que la vie n'a pas épargné. Il vit seul avec sa mère depuis que son père est parti faire le tour du monde avec une autre femme. Son quotidien avec cette mère alcoolique, et parfois violente, va tout à coup basculer. Ayant provoqué accidentellement la mort de sa mère, Courgette est pris en charge par la brigade des mineurs, il sera conduit au foyer des Fontaines. Il va y faire la connaissance d'autres enfants aux parcours difficiles qui vont devenir son nouveau monde. Il va vivre de nombreuses aventures riches en émotions, car dans un foyer, on ne trouve pas que de la tristesse ! Courgette va découvrir que l'amitié et l'amour sont encore possibles, et pourquoi pas l'espoir d'un nouveau départ.

### L'histoire :

*Source Dossier de presse Gébeka films*

De son vrai nom Icare, Courgette vit seul avec sa mère depuis que son père est parti avec une « poule ». Il a toujours trouvé bizarre cette histoire d'oiseau, mais c'est ce que sa mère lui a raconté. Et il ne fait pas bon la contredire. D'ailleurs, c'est parce qu'il veut éviter la raclée ce jour-là qu'il y a un accident et que sa mère meurt. Raymond, le « flic » qui s'occupe de son cas, l'emmène au foyer des Fontaines, où il rencontre une petite troupe d'enfants : Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice. Ce n'est pas simple au début d'arriver là et de se faire accepter. Simon, le leader du groupe, chahute Courgette jusqu'à ce que celui-ci se révolte et gagne sa place. Alors la vie devient douce, parce qu'elle est peuplée d'amis. L'école où on joue à être des hommes de Cro-Magnon pendant le cours d'histoire, les rigolades de nuit dans le dortoir, les visites de Raymond qui ne l'oublie pas et revient le voir. La vie devient encore plus douce quand arrive Camille, une nouvelle. Une fille forte au foot et qui ne se laisse pas faire. Une fille dont on tombe amoureux. Mais Camille ne va peut-être pas rester dans la petite famille des enfants du foyer. Sa tante maltraitante et cupide veut l'emmener vivre avec elle, pour toucher sa pension. Courgette tente de la sauver des griffes de cette sorcière, le temps d'une escapade. Il gagne son amour mais perd la petite fille qui se retrouve chez sa tante à attendre la décision du juge concernant son futur. La tante est bonne comédienne et joue l'affectueuse. Il faudra l'ingéniosité et la solidarité de tous les enfants pour en venir à bout. Alors que tout semble rentré dans l'ordre, voilà un nouveau dilemme pour Courgette. Raymond lui propose de l'adopter, avec Camille. Il va falloir choisir entre rester dans cette petite famille, ou en inventer une autre. Quand Courgette et Camille quittent le foyer, c'est le cœur lourd, mais plein des souvenirs de cette enfance grâce à laquelle ils ont enfin commencé à vivre.



## 1. Autour du film

### Le réalisateur Claude Barras

Ancien batteur d'un groupe de rock, Claude Barras n'est pas un inconnu dans le domaine de l'animation. Claude Barras est diplômé de l'École Emile Cohl en illustration, et il est également titulaire d'un master en images de synthèse à l'ECAL, haute école d'art et de design de Lausanne. Avant de passer à la réalisation de ce premier long métrage, il a réalisé et produit huit courts métrages dont Banquise en 2003 et Le Génie de la boîte de raviolis primé dans de nombreux festivals partout dans le monde.

Voir : Le génie de la boîte de raviolis, 2006: <https://www.youtube.com/watch?v=j-52DcQY-BA>

Il revendique des inspirations multiples dans le cinéma de Ken Loach, Tim Burton, Nick Park ou le japonais Isao Takahata (Le tombeau des lucioles, 1988). Afin de se rapprocher de l'univers de Courgette, il a fait un stage de trois semaines dans un foyer d'accueil pour adolescents et a travaillé avec Céline Sciamma pour le scénario.

### La scénariste Céline Sciamma

Céline Sciamma n'a pas été choisie par hasard pour l'écriture du film. Scénariste formée à la Femis, elle écrit et réalise en 2006 son premier long métrage intitulé Naissances des pieuvres. Saluée par la critique, elle réalise ensuite Tomboy en 2011 et Bande de filles en 2014. La cinéaste représente avec toujours beaucoup de justesse la jeunesse en mutation, et elle arrive à créer des personnages à la fois hors du commun et au plus près de la réalité.

En tant que scénariste, elle s'attache également aux mêmes thèmes, rejoignant ainsi l'imaginaire d'André Téchiné, pour lequel elle signe le scénario de Quand on a 17 ans (2016). Habituee des créations originales, Ma vie de Courgette lui permet de s'essayer pour la première fois à l'adaptation d'un roman.

### Présentation du film

*Critique de Guillemette Odicino dans Télérama :*

*"A travers les sept personnages, le film aborde avec tact les violences subies par les enfants : maltraitances parentale et sociale, abandon ou décision de justice ... Des drames, certes, mais pour mieux mettre en lumière la résistance de l'enfance et sa capacité de reconstruction en bande : lors d'un voyage à la montagne, il suffit d'une luge, d'un bonhomme de neige et d'une boum où l'on se trémousse comme des dingues sur Bérurier noir pour que renaisse l'insouciance. D'autant qu'il existe, tout de même, de gentils adultes, comme Raymond, le policier paternel, pour vous bricoler une famille, un avenir où l'on n'est plus seul au monde. Entre la poésie intimiste d'un Tim Burton et la force sociale d'un Ken Loach en herbe, Claude Barras pétrit le malheur pour lui donner la forme, éclatante et joyeuse, de l'espoir. Et c'est bouleversant, à n'importe quel âge."*

*Source : Zéro de conduite*

Il aura fallu à Claude Barras deux ans de tournage pour donner vie à Courgette et à ses camarades. Un travail de fourmi pour ce film tourné en stop-motion (image par image), et dans lequel chaque détail apporte du sens. On notera tout d'abord la physionomie des personnages, petites marionnettes aux yeux immenses, qui permettent au spectateur de lire précisément chaque émotion : la détresse, la peur, la colère, puis la joie, la confiance, l'amour. Car si Ma Vie de Courgette est bien un film

d'animation destiné aux enfants, au happy end plein d'espoir, il n'évade pas les questions douloureuses : mort, inceste, maltraitance, tout est dit, mais toujours avec des mots adaptés. L'objectif n'est pas de choquer, mais de brosser le portrait, très émouvant, des enfants du foyer : Courgette bien sûr, qui ne se sépare jamais d'une cannette de bière, seul souvenir d'une mère alcoolique, mais aussi Alice, qui cache une vilaine cicatrice sous une longue mèche blonde, Simon, qui joue au gros dur pour masquer sa douleur, ou encore Béatrice, qui pense entendre sa mère arriver dès qu'une voiture approche. Mais pour ne pas laisser mourir la légèreté propre à l'enfance, Claude Barras place ses personnages dans un univers très enfantin. Ses décors ressemblent à des dessins d'enfant, faits de lignes simples, de couleurs bariolées, et de nuages qui semblent avoir été rajoutés d'un trait de crayon sur le ciel. Claude Barras et sa scénariste parviennent ainsi à nous projeter, nous spectateurs adultes, dans la tête des enfants. La naïveté des propos ne semble jamais forcée, les maladresses du langage sonnent toujours juste. On rit donc de bon cœur quand Courgette, à qui on a expliqué que son père était parti avec une « poule », dessine sur le mur de sa chambre « la poule de son père » (celle qui pond des œufs). Alors forcément, on s'attache très vite à ces enfants cabossés. Et lorsque retentit, au moment du générique de fin, la très belle reprise par Sophie Hunger du « Vent nous portera », on sent sur nos joues couler des larmes de bonheur.

*Source Canopé*

Claude Barras et Céline Sciamma proposent un film d'animation qui, par son traitement, impose une mise à distance pour traiter des sujets difficiles avec délicatesse. L'alternance de scènes poignantes et drôles souligne les nuances des sentiments et les différentes périodes de l'existence. Courgette et ses amis nous bouleversent par leurs histoires et par leur façon de dépasser ces difficultés. Comme eux, nous sortons grandis du film. Le film *Ma vie de Courgette* exprime avec force l'ambivalence de l'enfance. C'est une période d'apprentissage et de découverte des règles de vie en commun. Hélas, certains enfants ne sont pas à l'abri de mauvais traitements, mais ils ont aussi des ressources pour résister, se construire. Ils peuvent être résilients, « se débrouill(er) avec leurs blessures » (Boris Cyrulnik et Jean-Pierre Pourtois, *École et résilience*). Blessés, les personnages de *Ma vie de Courgette* le sont, mais ils vont trouver – ensemble et avec l'aide des adultes du foyer – de quoi retrouver confiance en l'existence.

*Source site Benshi*

Le premier pari de *Ma vie de Courgette* résidait tout d'abord dans le scénario, dont l'ambition était d'adapter un roman destiné à un public adolescent en une histoire accessible au jeune public, tout en conservant l'essence du récit. La volonté de faire ressentir aux jeunes spectateurs des émotions plus complexes que la plupart des productions qui leur sont destinées est assumée et revendiquée pour le plus grand plaisir du spectateur.

Pour son premier long métrage, Claude Barras fait également le pari du mélange subtil entre humour et émotion, de traiter avec une jolie légèreté un sujet qui est loin de l'être. Il nous offre ici une parole à hauteur d'enfant, délivrée avec une grande justesse par cet étrange petit garçon aux cheveux bleus et au regard perdu qui nous touche en plein cœur. L'authenticité des dialogues et des voix est l'une des clefs de la réussite du film, dont parfois seule la forme nous rappelle qu'il ne s'agit pas d'un documentaire. En effet les intonations, le vocabulaire et les questionnements sont bien ceux des enfants de huit à onze ans, et il en découle de nombreuses scènes humoristiques. Comme pour nous rappeler que ces enfants maltraités survivent à leurs blessures, et qu'ils n'ont pas perdu leur

innocence. On s'attache très rapidement à ces bambins dont chacune des histoires témoigne d'une jeunesse bafouée par des adultes irresponsables. Et pourtant malgré les apparences, le récit de Ma vie de courgette est bien moins cruel que de nombreux contes de la littérature jeunesse.

Avec en toile de fond les blessures de l'enfance, Ma vie de Courgette se veut une œuvre lumineuse pleine de poésie. Un parcours initiatique à la découverte de l'amitié, de l'ouverture à l'autre et de l'empathie, ainsi que de l'amour sous toutes ses formes. Le foyer devient pour ces enfants un refuge, un lieu où ils peuvent se reconstruire à leurs rythmes. Le jeune Courgette va y chercher ses marques, et se sentir appartenir à quelque chose dont il n'osait plus rêver : une famille, et plus précisément celle que l'on choisit. Il s'agit là d'une notion fondamentale dans notre société moderne, et le film offre sur ce sujet un point de vue très positif et plein d'espoir.

Claude Barras compte parmi ses influences des réalisateurs tels que Tim Burton et Marek Beneš , et c'est naturellement qu'il a choisi de réaliser Ma vie de Courgette en marionnettes. L'esthétique très stylisée des figurines en mousse de latex animées image par image est d'une grande beauté, et leurs émotions nous sont principalement transmises par leurs grands yeux disproportionnés. Le film se voulant le plus réaliste possible, la mise en scène ne se précipite pas et privilégie les cadres fixes pour laisser les personnages évoluer, et aller aux bouts des expressions corporelles propres aux enfants.

### Les caractéristiques du film

#### La création du film

De l'idée à la réalisation jusqu'à la première projection publique, Claude Barras a soutenu son film pendant dix ans. Il a fallu fabriquer et peindre une soixantaine de décors et cinquante-quatre marionnettes. Le tournage a duré huit mois pour soixante-dix minutes de films (la version finale en comporte soixante-six), ainsi que huit mois supplémentaires pour sonoriser le film et rajouter par ordinateur les fonds (ciel, nuages, ...). Les marionnettes sont construites avec des armatures en fer, sur lesquelles a été rajoutée de la mousse de latex pour former le corps et les cheveux. Ici le visage des personnages a tout d'abord été réalisé en pâte à modeler, puis scanné pour être utilisé avec une imprimante 3D. De cette manière la tête des marionnettes est beaucoup plus légère que de la pâte à modeler, qui rendrait difficile l'animation des personnages.



### Adaptation du roman *Autopsie d'une courgette* de Gilles Paris (2001, Plon)

A la lecture du roman de Gilles Paris, Claude Barras a eu *"un coup de foudre pour ce récit initiatique plein de poésie et de tendresse. L'adapter pour le cinéma en long métrage de marionnettes m'a semblé un magnifique défi à relever. Le ton et l'histoire m'ont replongé dans mon enfance et rappelé mes premiers émois de spectateur devant des films comme Les 400 coups, Rémi sans Famille, Belle et Sébastien, Heidi ou encore Bambi."* De forts sentiments que le cinéaste a voulu transmettre sur grand écran. Ma vie de courgette est en fait la seconde adaptation du roman. En 2007 le cinéaste Luc Béraud réalise une version pour la télévision beaucoup plus fidèle au roman : *C'est mieux la vie quand on est grand.*

### L'animation

Le stop motion : L'animation en volume, appelée aussi stop-motion, est une technique d'animation image par image. À mi-chemin entre photo et vidéo, l'animation en volume permet de créer un mouvement à partir d'objets immobiles. Le concept est simple: on prend un objet en photo, on le déplace légèrement, puis on le prend à nouveau en photo. Lorsque les photographies sont montrées successivement et très rapidement, on obtient une animation fluide. Il existe plusieurs formes d'animation en volume. Les plus communes sont l'animation de pâte à modeler et l'animation de marionnettes.

Les marionnettes : La technique du film de marionnettes s'inspire d'une tradition théâtrale : le spectacle de marionnettes. Différents moyens existent alors pour les manipuler : tringle, fils, gaine, tige... L'animation image par image a permis de se passer de toutes formes de liens et les personnages articulés semblent dorénavant se mouvoir seuls à l'écran.

L'intérêt pour le genre s'est développé avec le travail du réalisateur Russe Ladislav Starevitch considéré comme un précurseur du cinéma de marionnettes (*Le Roman de Renard*, 1941). Un peu plus tard, c'est Jiří Trnka qui prend la relève et qui devient le maître de la discipline avec ses marionnettes tchèques. Plus récemment, les célèbres longs métrages en stop-motion d'Henry Selick (*L'Étrange Noël de M. Jack*, *Coraline*) et de Tim Burton (*Les Noces funèbres*) ont définitivement porté le genre au grand public.

Les personnages du film sont des marionnettes en silicone et mousse de latex, aux grands yeux ronds, très expressifs, ouverts sur un monde qui, jusque-là, ne leur a pas fait de cadeaux. Cinquante-quatre marionnettes dans trois déclinaisons de costumes, avec des couleurs vives, figurant résilience et optimisme. A une esthétique réaliste des personnages, Claude Barras a préféré une esthétique stylisée : *"Hergé affirmait que plus le style graphique d'un visage est simplifié, plus le spectateur peut y projeter ses émotions et s'identifier avec lui. C'est aussi ma conviction et ma pratique de l'animation de marionnettes"*

Claude Barras anime les marionnettes image par image, en stop motion, comme s'il dirigeait de vrais acteurs. Plutôt que le classique champ/contre-champ courant dans les films d'animation, il imagine de superbes plans-séquences laissant l'action se développer à son rythme, faisant la part belle aux détails et à l'atmosphère. L'univers qu'il crée en arrière-plan est à la fois précis, soigné et gracieux.

Il apporte de la fraîcheur dans ce monde parfois brutal. Notre regard parfois s'échappe et s'attarde sur les nuages immaculés qui peuplent le ciel, les oiseaux qui se taquinent sur une branche...

Soixante décors, à la tristesse pimpante, ont été peints à la manière des dessins d'enfants. Ils sont à la fois contemporains et intemporels, comme ces jeux de construction en bois qui continuent à faire rêver les enfants d'aujourd'hui. Chaque détail devient saillant, essentiel. Un demi-sourire mélancolique, une canette de bière, un cerf-volant, des assiettes de frites dans le petit réfectoire, une

mèche de cheveux qui barre le visage d'une blondinette traumatisée. Ou encore ce petit tableau où des nuages et des soleils donnent, au quotidien, la météo des émotions des pensionnaires du foyer.



### Tournage et doublage

Six semaines ont été nécessaires pour la totalité du doublage du film. Les rôles des enfants sont interprétés par des acteurs non professionnels, choisis en fonction de leur voix et leur naturel face au micro. Les adultes sont doublés par des professionnels, apportant le cadre nécessaire aux séances de doublage. Si l'on n'oublie jamais qu'il s'agit d'histoires qui pourraient être vraies, c'est aussi grâce au soin qui a été porté à la mise en scène des voix. Ce sont de vrais enfants (et non pas des actrices qui parlent comme si...) que l'on entend, et les acteurs adultes (parmi lesquels Michel Vuillermoz prêtant sa voix au policier chargé du cas de Courgette) prennent le même naturel – jamais on n'a l'impression d'entendre un doublage. La musique de Sophie Hunger parfait cet alliage de réalisme et de rêverie. Le film est l'aboutissement de deux années de tournage au studio Pôle Pixel de Villeurbanne (69) avec la participation de plus d'une centaine de techniciens et d'artisans.

### La musique

La bande-son oscille entre des scènes retenues, au bruitage minimal, et des séquences d'émotions plus extraverties, accompagnées par la musique, simple et douce, de Sophie Hunger. La sensibilité de ses compositions, de sa voix envoûtante, associée à la guitare, à la contrebasse et au vibraphone, colle à merveille à l'univers enfantin du film. Sophie Hunger a un jour dit d'elle-même : « C'était difficile pour moi d'être avec moi. Aujourd'hui, c'est devenu plus facile, je me sens pleine de lumière. On change et c'est bien. », comme en écho au parcours de notre petit héros.

### Liens avec les programmes

Plusieurs disciplines peuvent exploiter le film sans difficultés (français, histoire /géographie, enseignement moral et civique, arts plastiques, notamment). Le film peut s'inscrire dans deux parcours: le parcours d'éducation artistique et culturelle, à travers la rencontre avec une œuvre de cinéma d'animation, et le parcours citoyen, avec la réflexion que propose le film sur la question du vivre ensemble.

Plusieurs domaines du socle commun de compétences, de connaissance et de culture sont également repérables pour une exploitation pédagogique: les langages pour penser et communiquer, la formation de la personne et du citoyen, représentations du monde et activité humaine.

En histoire des arts, la compétence, savoir analyser une œuvre en émettant des hypothèses, trouvera aisément sa place dans l'exploitation. Par ailleurs les réflexions sur les notions de liberté, de règles pour vivre ensemble et de fraternité, peuvent donner matière à débattre du film en enseignement moral et civique. Enfin, un travail d'exploitation du site internet du distributeur (Gébéka Films), peut également s'inscrire dans une séquence d'éducation aux médias et à l'information (se familiariser avec les différents modes d'expression des médias en utilisant leurs canaux de diffusion).



## 2. Propositions de pistes pédagogiques

### a) Que faire avant la projection ?

Ce film s'inscrit dans la thématique de l'année, « **Le chemin de la maison** ». On pourra rappeler cette thématique et émettre des hypothèses concernant les thèmes traités dans les trois films à partir de ce fil rouge. On reviendra sur ces propositions après la projection.

Ce film aborde des sujets délicats et certaines scènes peuvent être émotionnellement difficiles pour certains enfants. **C'est pourquoi un accompagnement pédagogique fort en amont et en aval de la projection me semble indispensable.**

#### ❖ Visionner la bande-annonce et/ou la séquence d'ouverture du film (cinq premières minutes)

Pour permettre aux élèves de découvrir l'univers du film et le contexte de l'histoire, on pourra leur montrer la bande-annonce et/ou les cinq premières minutes du film. En effet, l'ouverture du film se construit autour du personnage violent de la mère et de sa mort accidentelle provoquée par Courgette. La présentation en amont, dans le cadre rassurant de la classe, devra permettre d'aborder le délicat sujet du deuil et de la culpabilité. Les échanges, à la suite de ce visionnement, permettront de libérer les émotions, de prendre de la distance et de se questionner sur les circonstances et les conditions de vie de Courgette. A travers ces activités les élèves pourront commencer à dresser le portrait de Courgette, son âge, son univers social et familial marqué par le départ du père, la mort de la mère et son placement en foyer d'accueil.

Pour s'auto-former sur cette thématique, on peut consulter avec profit l'entretien avec Marie Tournigand de l'association Empreintes, accessible en ligne sur le site Zéro de conduite  
Entretien avec Marie Tournigand sur le site Zéro de conduite :

<https://www.zerodeconduite.net/ressources/3438>

❖ Travail sur le titre

- Formuler des hypothèses de récit à partir du titre
- Dessiner et écrire en regard du titre et de ses évocations

❖ Travail sur l’affiche

- Observer l’affiche et recueillir les observations des élèves sur:
  - les visages des enfants
  - les cicatrices, le sparadrap
  - la taille de leurs yeux
  - les expressions heureuses ou malheureuses



- On pourra faire un parallèle avec l’univers du marionnettiste Jiri Trnka (dont s’est inspiré Claude Barras)



Ce travail doit permettre aux élèves de s’approprier l’esthétisme du film, de comprendre qu’ils vont voir un film réaliste pourtant réalisé en animation de figurines.

**b) Que faire après la projection ?**

**Approche sensible**

❖ **Echanger autour des ressentis des élèves.**

Cette première phase d'oral permettra aux élèves d'exprimer leurs émotions : ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait rire ou sourire, ce qui a ému, ce que l'on a trouvé triste, éventuellement ce que l'on n'a pas bien compris.... On pourra demander aux élèves de décrire la scène qu'ils ont préférée ou celle qu'ils n'ont pas aimée, en demandant d'argumenter ce choix.

Ce sera également l'occasion de discuter autour du sens général du film en s'interrogeant sur quelques éléments du film :

➤ **Le surnom « Courgette » :**

Qui lui a donné son surnom de Courgette ? (Sa mère).

Que pensent les élèves de ce surnom ? Est-il affectueux, à leur avis ? Les encourager à trouver un adjectif approprié (étonnant, rigolo, insolite, ridicule, sympathique, etc...).

Si le surnom de Courgette encourage plutôt les moqueries, pourquoi le petit garçon du film est-il attaché à celui-ci ? (C'est un moyen de conserver un lien avec sa mère disparue).

➤ **Les souffrances vécues par les enfants du foyer :**

Courgette et ses camarades n'ont pas eu les mêmes chances que d'autres enfants dans la vie.

Comment le réalisateur nous le fait-il comprendre ? A quoi se remarque que les enfants du foyer ont vécu des choses difficiles ? Ou qu'ils ont un manque difficile à combler ? (Béatrice croit que sa maman vient la retrouver à chaque fois qu'un visiteur franchit la grille ; Alice est régulièrement prise de tremblements incontrôlables ; Simon se réfugie dans l'agressivité et Jujube dans la nourriture, etc.

On peut aussi mentionner la scène, à la montagne, durant laquelle le petit groupe reste silencieux en observant un enfant consolé par sa mère...).

➤ **Le message du film :**

Au regard de l'évolution de l'intrigue et de la fin du film, on reviendra sur le sens général du film, sur l'intention du réalisateur.

➤ **La fabrication du film :**

Ma vie de Courgette est un film d'animation qui n'a pas été réalisé en images de synthèse, sur ordinateur, mais avec des marionnettes animées image par image dans des décors créés sur une quinzaine de plateaux différents.

Faire prendre conscience aux élèves du caractère artisanal d'un tel procédé : à leur avis, combien de temps fallait-il à l'équipe du film pour mettre en boîte 3 secondes de film ? (Une journée entière !).

Demander aux élèves de comparer l'aspect visuel du film avec d'autres films d'animation qu'ils ont vus (à la télévision ou au cinéma). Qu'est-ce qui était plus soigné, plus travaillé, dans Ma vie de Courgette ? Les personnages, les costumes (cousus main !), les décors, la lumière, les couleurs ?

Quel avantage les élèves voient-ils à recourir à des marionnettes et à la technique de l'animation au lieu de réaliser un film classique, avec de vrais acteurs ?

Insister sur les qualités de la bande sonore du film. Comment les élèves ont-ils trouvé les voix des enfants ? Est-ce qu'il est courant d'entendre au cinéma des voix aussi naturelles ? Souligner l'originalité du procédé adopté pour le film : les voix ont été enregistrées avant le tournage.



#### ❖ Revenir sur les hypothèses

On pourra revenir sur les hypothèses émises par les enfants lors du travail en amont. Ce travail permettra de valider ou non les propositions, de les nuancer et de les questionner. Ce travail d'argumentation favorisera une première reconstitution du scénario.

#### ❖ Situer le film dans la thématique de l'année

On reviendra sur les hypothèses émises avant la projection concernant les contenus possibles de la thématique. « **Le chemin de la maison.** » au regard de l'histoire du film.

#### Approche raisonnée

#### ❖ Le chemin de la maison

On cherchera à retracer ce chemin de la maison en suivant l'intrigue du film, on pourra s'appuyer sur des photogrammes ou sur quelques extraits.

- Perte de la maison « mère » : destruction/violence/orage/pluie.
- Départ vers le foyer guidé par Raymond : premier signe de complicité entre eux : humour (C'est ta mère qui t'appelle comme ça !), utilisation du gyrophare et vol du cerf-volant dans la séquence de la route vers le foyer.
- Adaptation progressive dans le nouveau foyer, liens d'amitié avec les enfants, arrivée de Camille, renforcement du lien avec Raymond. Création d'une nouvelle structure sécurisante pour grandir.
- Acceptation d'une nouvelle rupture pour créer une cellule familiale chez Raymond avec Camille.

Se questionner sur la réaction de Simon face au départ de Courgette et Camille. Pourquoi dit-il : « **Vous êtes obligés de partir. Tu sais pas comme c'est rare que des gens adoptent des enfants grands comme nous. Faut partir pour nous, tu comprends...** » (Question reprise dans la partie « vivre ensemble de ce dossier »)

❖ **Caractériser les personnages et leurs relations**

On cherchera à faire le portrait physique et psychologique des différents personnages en prenant des indices sur leur apparence, leurs vêtements, leur façon de s'exprimer, leur mode de vie, leurs réactions face aux événements, leurs attitudes face aux autres...

**Courgette**

Il se nomme Icare mais tout le monde l'appelle Courgette. C'est sa mère qui l'a affublé de ce surnom auquel il tient.

On pourra revenir avec les élèves sur le mythe d'Icare. On cherchera alors à questionner ce nom et ce surnom : Que nous dit le réalisateur en nommant son personnage Icare et en le faisant surnommer Courgette par sa mère ? Icare rêve-t-il de voler (plans sur le ciel, les oiseaux), de prendre son envol comme son père symbolisé par le cerf-volant. En le surnommant Courgette, sa mère cherche-t-elle à le ramener sur terre, au sol ?

Devenu orphelin, il va connaître l'amitié au Foyer des Fontaines, entouré d'enfants comme lui mais tous différents. Il va apprendre aussi qu'on peut faire confiance aux adultes avec Raymond, policier débonnaire qui le prend sous son aile. Et il va découvrir l'amour avec Camille.

**Camille**

Ce n'est pas une petite fille comme les autres, c'est peut-être pour cela que tout le monde en tombe amoureux... Les poupées, très peu pour elle. Mais le foot et la répartie, c'est son terrain ! Elle est le rayon de soleil du foyer mais elle va peut-être devoir le quitter, sa tante réclamant sa garde pour toucher la pension...

**Simon**

Dur à cuire du foyer, c'est un leader au cœur tendre. Après avoir fait subir à Courgette un bizutage en règle, il deviendra son fidèle ami.

**Ahmed**

Lunaire et naïf, c'est un boute-en-train malgré lui. Il adore se déguiser : en dinosaure, en robot ou en dinosaure déguisé en robot.

**Jujube**

Glouton hypocondriaque, c'est l'ami inséparable d'Ahmed. Il mange même du dentifrice parce que «c'est bon pour la santé».

**Alice**

Elle parle peu, le visage caché par sa mèche. Camille réussira à l'amadouer quelque peu.

**Béatrice**

Elle est douce et toujours prête à prendre la défense des autres.

**Raymond**

Policier à l'embonpoint sympathique, il inspire immédiatement confiance à Courgette. Il s'attache lui aussi très vite au garçon au point de penser que la famille a du sens, surtout celle que l'on se choisit.

**Mme Papineau**

Directrice du foyer, elle est stricte mais juste, représentant une autorité incontestable pour ses jeunes pensionnaires.

**Tante Ida**

Tante de Camille, cette opportuniste veut encaisser la pension en contre-partie de la garde de sa nièce. Mais Camille est prête à tout pour ne pas habiter avec elle

**M. Paul**

Professeur passionné et bienveillant, il instruit les enfants au sein du foyer et les emmènera même en classe de neige !

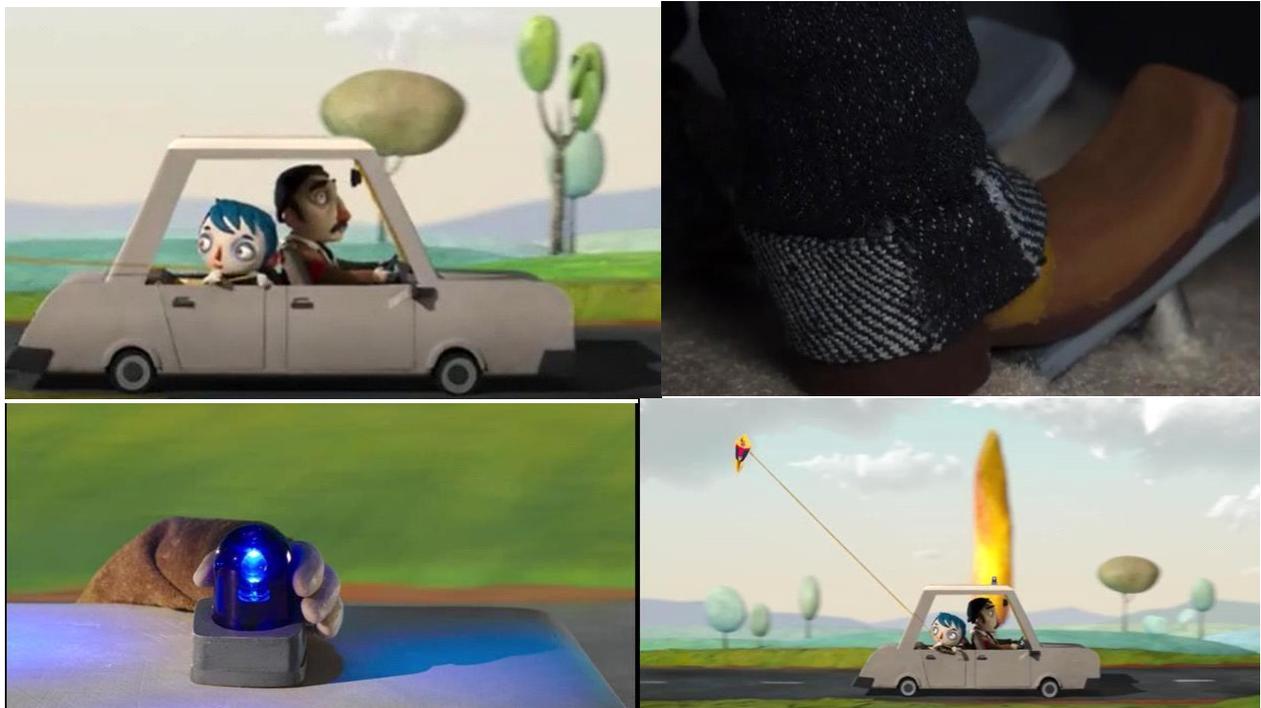
**Rosy**

Educatrice dynamique et joviale, généreuse et protectrice, les baisers du soir, c'est elle ! Les enfants apprendront qu'elle a un amoureux et qu'elle va être maman...

**A partir de l'analyse d'une courte séquence**

On cherchera ici à faire partager aux élèves la dimension affective qui unit dès les premières scènes du film Raymond et Courgette. La séquence utilisée est celle où Raymond accompagne dans sa voiture Courgette pour son admission au foyer.

**Minutage de 07:25 à 08:05**



Préalable en fonction de la connaissance des élèves :

Introduire la notion de plans au cinéma.

Lien utile:

<http://e-cours-arts-plastiques.com/echelle-des-plans-cadrages-de-quoi-sy-retrouver/>

**Pistes de questionnement autour de cette séquence :**

- 1) En combien de plans est construite cette séquence?
- 2) Quel est le rôle de la musique?
- 3) Quel est le métier de Raymond?
- 4) Est-il obligé d'accélérer ou de mettre le gyrophare sur la voiture?
- 5) Que cherche Raymond en proposant à Courgette de faire voler son cerf-volant?
- 6) Pourquoi le réalisateur du film choisit-il de filmer les visages en gros plan?
- 7) Quel lien, nous qui avons vu le film, pouvons-nous faire entre le cerf-volant et Raymond?
- 8) Quelle autre scène du film montre un moment de partage entre Raymond et Courgette?

L'activité vise ici à montrer qu'en quelques plans le cinéaste pose, dès le début du film, des liens de paternité entre Raymond et Courgette. Même une brève séquence peut illustrer les liens d'empathie qui vont unir les deux personnages, ainsi que Camille. La scène annonce d'ailleurs celle de la fête foraine où Raymond fera découvrir aux enfants le train fantôme et le stand de tir.

❖ **Caractériser les sentiments ressentis par les personnages**

*Source Canopé*

Le film traduit des émotions fortes, négatives ou positives. Les enfants pourront échanger sur la manière dont les personnages expriment leurs sentiments. Il souligne l'importance de l'amitié et de l'amour dans le processus de reconstruction. Les émotions comme les sentiments, notamment l'amour et l'amitié, conditionnent notre rapport au monde, aux événements et aux autres.

L'amour permet de se réjouir de l'existence de l'être aimé et de désirer son bien autant que le nôtre. Plusieurs degrés d'attachement envers l'autre sont possibles : amour réciproque des parents et des enfants, amour au sein d'un couple, amitié, affection pour un animal de compagnie, etc. L'amitié, variante de l'amour, est considérée comme une valeur morale et sociale : c'est un « sentiment nécessaire à l'existence des sociétés, elle est aussi un de ceux qui embellissent et honorent le plus la vie de l'homme » (Aristote). Si la haine détruit, l'amour construit l'individu. L'attachement crée un lien sécurisant qui favorise l'autonomie. Le manque ou l'absence d'amour affecte l'évolution de l'enfant.

Le film nous présente plusieurs amours : Courgette et Béatrice ressentent pour leur mère respective un amour mêlé de crainte ; Courgette tombe amoureux de Camille au premier regard ; Paul et Rosy sont amoureux, et auront un enfant ; Raymond éprouve de l'affection pour Courgette puis l'aime, d'un amour filial qu'il ressent aussi pour Camille (il les adopte) ; Courgette et Simon, comme Camille et Alice sont liés par une amitié profonde. Hélas, certains enfants connaissent des « amours trompeuses ». Certains parents ne se comportent pas de façon aimante avec leurs enfants. Parfois, ils ne se soucient pas de leur bien-être ou exercent des violences envers eux.

**Pistes de questionnements et d'activités:**

- À quoi reconnaît-on que l'on éprouve de l'amitié ou de l'amour pour quelqu'un ? Que permettent l'amour ou l'amitié ?
- Chercher à définir : amour ; amitié ; ami ; copain ; haine ; estime de soi ; reconnaissance ; affection ; sympathie ; empathie.

- Lire et exprimer les émotions : certains élèves expriment sur leur visage des sentiments ou émotions ; d'autres les analysent, les nomment. On peut aussi s'appuyer sur des images, des tableaux, etc.
- Pourquoi est-il parfois difficile d'exprimer son ressenti ?
- Établir ce qu'amour ou amitié ont rendu possible pour chacun des personnages.
- À quoi voit-on que Camille et Courgette sont amoureux ? Paul embrasse Rosy : « Il la serre fort parce qu'il a peur qu'elle s'en aille. » Courgette : « Elle (Camille) a des yeux qui font un p'tit peu mal au ventre. »

#### ❖ Appréhender la symbolique des objets

A travers ces activités, il s'agira de formuler des hypothèses d'interprétation à partir de plusieurs objets du film.

Dans un premier temps, on pourra mobiliser les élèves sur la notion de symbole à partir de l'exemple de l'oiseau qui niche dans un arbre du foyer.

Sera interrogée ici la question du sens porté par l'image avec cette représentation du nid qui fait écho au confort du foyer et à la reconstruction nécessaire pour les enfants victimes de maltraitance.



#### Questions supports

- Pourquoi cet oiseau est-il là?
- Quels liens peut-on faire entre l'oiseau et les enfants des Fontaines? Quels rapports entre le foyer et le nid?

Sur le même modèle réflexif, on fera ensuite remplir le tableau ci-dessous aux élèves pour étendre la réflexion à d'autres symboles du film.

Objet	A qui appartient-il? Que nous apporte-t-il comme informations?	L'objet est le symbole de...?
La canette de bière 		
Le cerf-volant 		
Le petit bateau 		
Les lunettes de ski 		
La fourchette 		
La météo des enfants 		
Le pull à la tête de mort 		

Propositions de réponses

Objet	A qui appartient-il?	Ce qu'il nous apprend sur le personnage?	L'objet est le symbole de...?
<p>La canette de bière</p> 	Courgette	Courgette a gardé de son ancienne vie ce souvenir malheureux.	La mère de Courgette, de son passé avant le foyer, fait de maltraitance et de solitude.
<p>Le cerf-volant</p> 	Courgette	Courgette a dessiné son père sur le cerf-volant.	Du manque de son père à qui il donne des supers pouvoirs comme superman
<p>Le petit bateau</p> 	Camille	Elle l'a reçu en cadeau de la part de Courgette.	L'amour qui naît entre Camille et Courgette. D'une forme de bonheur retrouvé de Courgette qui n'a plus besoin de se raccrocher à sa canette de bière mais peut la transformer en cadeau.
<p>Les lunettes de ski</p> 	A une petite fille qui les offre ensuite à Ahmed	La petite fille fait un cadeau à Ahmed Qui n'a pas l'habitude d'en recevoir.	La fraternité dont les enfants et les adultes ont besoin pour vivre ensemble.
<p>La fourchette</p> 	Alice	Alice est souvent angoissée et sa manière à elle de le montrer c'est de faire cogner sa fourchette sur son assiette.	L'angoisse d'une situation mal vécue, du besoin de solitude d'Alice face à un mauvais souvenir.
<p>La météo des enfants</p> 	Au foyer des Fontaines	Les émotions sont personnelles et peuvent changer.	L'enfance et de l'adolescence où il n'est pas facile de dire ses émotions.
<p>Le pull à la tête de mort</p> 	Simon	Simon veut passer pour le méchant. Il ne quitte pas son pull.	De la colère de Simon en rapport avec son abandon.

❖ **Travail autour de la notion de vivre ensemble**

*Source Canopé*

Le film montre comment, pour vivre ensemble, il faut adopter des valeurs (fraternité, solidarité, entraide) qui permettent de se sentir membre d'une collectivité. Une valeur est ce qui vaut pour tous les hommes, ce qui est souhaitable dans leur comportement ; ce qui oriente leurs engagements et leur permet d'apprécier leurs actes, ou ceux d'autrui. La République prône certaines valeurs dont la dignité, valeur morale essentielle qui nécessite de respecter autrui et de se respecter soi-même. À son tour, la famille, au-delà de son modèle, transmet des valeurs. C'est le lieu de l'apprentissage, de l'épanouissement des sentiments complexes, et de l'exercice des droits et devoirs. Le film envisage, face à des parents défaillants, la possibilité de se construire une nouvelle famille, d'établir d'autres liens de filiation et de retrouver un système de valeurs.

Au foyer, se créent des liens profonds d'amitié, d'amour, de respect, d'entraide et de joie. Raymond, déjà père, ne voit plus son fils (« Des fois, c'est les enfants qui abandonnent leurs parents »), adopte Courgette et Camille (« Tu es un peu notre famille même si t'es tout seul »). Au moment de les accueillir dans leur nouvelle maison, il affirme avec force : « C'est le jour où vous êtes devenus mes enfants. » Ainsi, le bébé de Rosy sera « le petit frère à tous » et ne sera pas abandonné même « s'il est bête, même s'il est punk... » Lorsque Camille est contrainte d'aller chez sa tante, ses camarades vont l'aider par solidarité.

**Pistes de questionnements et d'activités**

- À partir d'un extrait des droits de l'enfant, travailler sur ces termes avec les élèves : citoyenneté ; droit et devoir ; discrimination et égalité ; laïcité ; liberté ; justice.
- Pourquoi est-il indispensable de respecter autrui et de se respecter ?
- Quelle différence y-a-t-il entre un ami et un copain ?
- Une famille, c'est quoi ?
- Effectuer des recherches en fonction des échanges :
  - sur les formes de la famille (monoparentale, recomposée, homoparentale) ;
  - sur l'adoption, le droit de garde, la famille d'accueil.
- Est-ce une vraie famille qui se crée au foyer ? Que manque-t-il aux enfants ? Comment cela se manifeste-t-il ? (Simon reçoit un MP3 de sa maman ; il aurait préféré une lettre).
- Pourquoi le droit de garde pose-t-il problème avec tante Ida ?
- Comment réagit Simon lorsqu'il apprend que Raymond va adopter ses amis ?
- Quel dilemme rencontre Courgette ? : « C'est pas juste si on part ; on est bien tous ensemble. »
- Que penser de la réaction de Simon ? : « Vous êtes obligés de partir ; tu ne sais pas comme c'est rare que des gens adoptent des enfants grands comme nous... faut partir pour nous. »
- Comment se manifestent le respect ou le non-respect des adultes et des enfants (langage et attitudes) ? Par exemple, les paroles et gestes irrespectueux de Simon vis à vis de Courgette (« J'dirais plutôt Patate vu sa tête », « encore un autiste ») ou alors, la manière dont il se moque des autres. Raymond qui tient ses promesses et est à l'écoute, le juge qui demande son avis à Camille.

❖ **Travail autour de la notion de maltraitance**

*Source Canopé*

Le film montre les conséquences de ces violences, mais aussi et surtout les moyens et les personnes qui permettent aux enfants de les dépasser. Les commentaires de Courgette sur ses propres dessins lui permettent d'énoncer ce qu'il a vécu et de pouvoir l'analyser. On comprend que la place donnée à la parole et à l'écoute est décisive. Au foyer, dessins et jeux permettent aux enfants de se réapproprier ce qui leur est arrivé, d'agir de manière symbolique sur le réel. Le récit que fait Courgette de ses dessins le structure et lui permet de donner du sens.

**Pistes de questionnements et d'activités**

- Analyser l'évolution de Courgette avant et après son arrivée au foyer.
- Quel est le comportement des adultes du foyer face aux enfants ?
- Repérer les mots qui blessent et les mots qui réparent et guérissent.
- La météo des enfants permet de partager leurs joies et leurs peines. Associer des moments du film aux émotions ou sentiments éprouvés par chaque personnage (bonheur, inquiétude, tristesse, colère) ; relier musiques, paysages, décors, variations du ciel aux émotions.
- Relever les dialogues des personnages qui évoquent ces sujets et la perception et compréhension qu'ils en ont.
- Comment le réalisateur arrive-t-il à nous parler de sujets graves ? Repérer ce qui relève du traitement humoristique pour chacune des maltraitances.
- Élargir à l'esclavage ; le travail des enfants ; les enfants soldats ; violence faite aux enfants (durant l'Antiquité, les pères avaient droit de vie et de mort sur leurs enfants ; 1887 : Jules Ferry interdit les châtiments corporels à l'école ; mars 1892 : la loi interdit le travail des enfants de moins de 13 ans).
- Se documenter sur le droit des enfants, sur la Convention internationale des droits de l'enfant.
- Se poser la question de la justice et des injustices ; le droit et les lois sont-ils toujours justes ? Débattre sur les situations évoquées : l'expulsion de la mère de Béa ; l'emprisonnement des papas de Camille et de Ahmed ; le droit des enfants : pourquoi est-il si récent ? La justice : chacun a droit à une reconnaissance.

❖ **Analyse d'une séquence « La Tante de Camille »**

*Source Dossier Cinéfête*

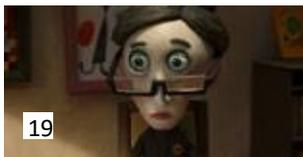
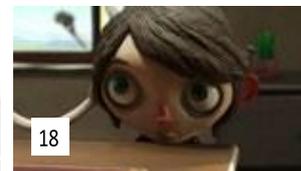
Quand se passe cette scène ? Que veut la tante ? Pourquoi peut-elle réussir ?

**1) Entrée en scène. Que montrent les gros plans ? A quel moment change le regard de Camille ?**

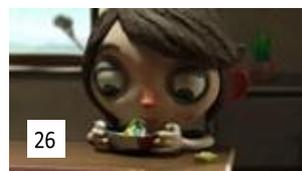
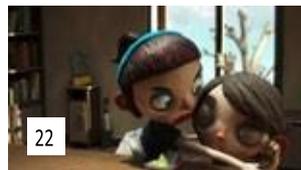




2) Le jeu de la tante. Quels plans sont les mêmes ? Qui parle le plus ? Que disent les regards ?



3) Double jeu. Quel nouveau son intervient? Le type de plans change-t-il ? Quels regards changent?



### Analyse de la séquence : éléments de réflexion

Cette scène est cruciale : la tante est violente avec Camille mais joue la gentille femme dévouée devant les adultes pour obtenir du juge pour enfants la garde de Camille ... et surtout l'argent qui va avec. Pour Camille, ce serait abandonner la famille qu'elle se recrée progressivement avec Courgette et Raymond et vivre un enfer. Seule, elle ne peut être crue, mais Simon l'a aidée en lui offrant son mp3 ...

Afin de faciliter la compréhension des choix esthétiques (types de plan, montage, sources du son) et surtout la production orale, cet exercice est présenté de façon à mieux associer des plans entre eux et percevoir plus facilement les principes de construction du récit en image.

Cette séquence est découpée en trois étapes : l'entrée en scène de la tante, brutale mais visible seulement par les enfants, puis son jeu mensonger devant le juge et la directrice hésitants et enfin sa sortie de scène une fois son double jeu démasqué et sa violence dévoilée.

### Deux types de communication qui se contredisent: les paroles et les regards

Dans ce film d'animation, les marionnettes ont un visage exagérément grossi, leurs yeux sont très présents et expriment les émotions, même sans mots, pour vaincre l'hypocrisie.

#### 1) Entrée en scène. Que montrent les gros plans ? A quel moment change le regard de Camille ?

- ✓ Le plan 1 est agressif: l'arrivée brutale de la tante est matérialisée par l'intrusion de l'angle rouge de sa voiture dans la cour paisible du foyer.
- ✓ Les gros plans 2 et 4 se répondent: la tante menace Camille et lui lance un regard de haine, Camille n'ose la regarder. Les plans rapprochés 3, 5, 6 montrent les spectateurs qui arrivent. Ils n'ont pas entendu la tante mais la connaissent bien et viennent soutenir Camille. Sur le dernier plan, elle leur sourit et brandit le bateau en fer où le mp3 est caché. Elle a donc une stratégie pour se tirer de cette situation.

#### 2) Le jeu de la tante. Quels plans sont les mêmes ? Qui parle le plus ? Que disent les regards ?

- ✓ Le très gros plan 8 est le dossier administratif de Camille : « sur le papier » froid et déshumanisé, en suivant le règlement, c'est sa tante qui doit s'occuper de cette nièce traumatisée. Le juge est venu pour la rencontrer avant de lui confier Camille (Plan de demi-ensemble 9 situant la scène).
- ✓ Cette scène est donc destinée à révéler à l'administration la vraie nature de la tante. Elle est constituée de très gros plans sur les visages des interlocuteurs. Si c'est surtout la tante qui parle beaucoup, les autres personnages s'expriment par le jeu de leur regard.

Gros plans presque identiques:

- ✓ 10 et 17, la tante simule l'affection et l'inquiétude pour Camille. Très bavarde, elle ne laisse pas la parole à la directrice ni au juge. Elle joue un rôle et veut vite atteindre son objectif. C'est sa voix qui domine mais le montage des gros plans sur les regards de son public, rapide et répétitif, montre le doute qui circule sur le peu de valeur de ses paroles.
- ✓ 11,13, 15 : le juge écoute de façon neutre, il regarde la directrice, Camille et sa tante.
- ✓ 12 et 19 : la directrice connaît Camille, elle la regarde pour savoir quelle décision prendre, comme avec le juge (12), car elle hésite beaucoup : l'image qui la montre incrédule, inquiète, contredit le son de la tante qui se veut rassurante.

- ✓ 16, 18 : Camille ne lève la tête que pour voir comment réagissent les adultes, elle semble triste, résignée, ce qui inquiète la directrice. Elle reste discrète, elle pourrait montrer sa souffrance, chercher de la complicité, demander de l'aide, mais elle ne dit rien. Elle va résoudre le problème sans violence, au moment où la situation semble désespérément réglée au profit de la tante.

**3) Double jeu. Quel nouveau son intervient? Le type de plans change-t-il ? Quels regards changent?**

La rupture dans la scène se fait par le son : alors que la tante continue de parler, de jouer la gentille mère de remplacement, nous entendons soudain sa voix off enregistrée par Camille juste au début de la scène, dans la voiture (« Tu as creusé ta propre tombe »). Triomphe de la faiblesse rusée sur la force stupide : c'est la propre voix de la tante qui la trahit, Camille n'ouvre pas la bouche, moins par peur de la violence de sa tante que parce qu'elle est sûre de son effet.

Ce sont encore les gros plans qui sont les plus nombreux, mais ils montrent les plus souvent deux personnages: nous voyons donc enfin comment la tante traite Camille : c'est sur le plan 22 qui les réunit que sa violence éclate : elle se jette sur Camille pour lui prendre le mp3 et arrêter la diffusion de l'enregistrement, sans se rendre compte qu'elle se trahit devant l'autorité unie dans l'indignation (plan 23) visible dans leur regard. Camille jette un regard de défi à sa tante au plan 21. Le plan 24 est alors l'opposé du plan 20 : Camille révèle la méchanceté de la tante, et aussi sa faiblesse : son regard est celui d'un enfant pris en faute. Alors que la tante quitte la scène, sans même un regard de la directrice (plan 25), Camille a le triomphe modeste (Plan 26), sauvée par son jouet pourtant bien innocent.

❖ **Prolongement écrit autour de la lettre**

La lettre est souvent utilisée dans le film. Courgette donne des nouvelles à Raymond en lui écrivant depuis son foyer; Courgette et Camille écrivent à Simon, en lui montrant ainsi leur amitié. On pourra proposer aux élèves de choisir l'un des personnages de l'histoire (adulte ou enfant), de se mettre à sa place et d'écrire une lettre à l'un des autres personnages.

**Incitations possibles :**

- La directrice du foyer est en vacances et écrit une lettre aux pensionnaires des Fontaines.
- Camille a maintenant 20 ans et écrit une lettre à Courgette qui habite dans un autre pays.
- Alice est devenue très sportive et ne s'enroule plus les pieds dans son élastique. Elle écrit à Courgette pour lui détailler tous ses progrès en sport.
- 





### Sources

Dossier Premiers plans/Festival d'Angers, fiche de Vincent Février.  
 Dossier Cinéfête 18, réalisé par Colas Davaud  
 Dossier Canopé  
 Dossier de presse, Gébéka films

### Ressources

#### Bande annonce du film

<https://youtu.be/OEwycy4aaFw>

#### Autres extraits du film

<https://youtu.be/b5ZrIORyhs4>

#### Le site du distributeur GEBEKA FILMS:

(Passer l'introduction, puis choisir dans catalogue, Ma Vie de Courgette, puis accès aux supports d'exploitation, affiche, extraits, photos...) <http://www.gebekafilms.com/gebeka.php>

#### Les marionnettes Tchèques, de Jiri Trnka, court métrage en accès libre en ligne: La Main, 1965

<http://www.dailymotion.com/video/xdwdg0>

**Dossier pédagogique réalisé par CANOPE** qui propose d'aborder les sujets difficiles de l'enfance. Trois pistes d'exploitation proposées: Exprimer des émotions / Vivre ensemble / Dépasser la maltraitance <https://www.reseau-canope.fr/notice/ma-vie-de-courgette.html>

#### Entretien avec Marie TOURNIGAND sur le site Zéro de conduite,

<https://www.zerodeconduite.net/ressources/3438>